



Pour Steven (à gauche) et Georgy (à droite), l'amour de Trappes et l'engagement catholique ne font qu'un depuis leur enfance.

EN COUV'

Banlieues

La foi en béton des chrétiens

Dans les cités populaires, souvent associées aux trafics et à l'islamisme, des chrétiens portent haut les couleurs de la foi. Reportage en immersion à Trappes, dans les Yvelines.

PAR SAMUEL PRUVOT ET ANNE-FRANÇOISE DE TAILLANDIER
PHOTOS DENIS MEYER - HANS LUCAS POUR FC

Un vieux clocher, le chant d'un coq à l'aube, la douce clarté d'une chapelle à la porte entrouverte. Il est 7 heures, la messe à la bougie commence. Sommes-nous vraiment à Trappes ? L'écart semble abyssal entre le décor champêtre de la paroisse Saint-Georges et les clichés catastrophiques liés à cette banlieue des Yvelines. À 25 kilomètres de Paris, dans cette ville de 32 000 habitants — appelés « Trappistes » —, coupée en deux par la N10, plus de soixante jeunes ont voulu rejoindre Daech en Syrie. C'était il y a une décennie, à peine.

Mais à Trappes, l'église Saint-Georges est plantée depuis l'an 1003 et rien, pas même le djihadisme, ne semble pouvoir la déraciner. Les fidèles catholiques n'hésitent pas à se lever tôt pour prier leur Seigneur. Chez ces Trappistes d'un genre nouveau, Dieu s'invite partout. Peu de Français de souche, beaucoup de nationalités différentes (quarante-cinq dans la paroisse) et une population à 70 % musulmane. Ici, tout le monde prie. Les jeunes cathos ne font pas exception. Ils sont d'ailleurs une poignée à discuter ce matin sur le parvis avant de repartir au travail, l'âme éblouie. Une jeune femme raconte qu'elle s'est levée à l'heure pour la messe, mais qu'elle s'est retrouvée « coincée » derrière un camion poubelle : « *Je suis dégoûtée !* », lance-t-elle. Ses amies rigolent. Toutes se retrouveront demain avec la chorale Olé Chœur.

AU DÉPART, SŒUR GERMAINE RASAIT PLUTÔT LES MURS

Dans la chorale, il y a Georgy. À 20 ans, cette étudiante en licence de Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) a l'habitude de se lever à 5 heures du matin pour suivre ses cours à Paris. Originnaire du Congo, la jeune fille, énergique et sportive, déborde de joie. Elle n'aime pas trop ses cours de natation mais raffole des séances de boxe. Pour se détendre, elle fréquente un club de danse : « *Je pratique aussi à la paroisse Saint-Georges. On a même lancé un petit groupe qui s'appelle "Danse pour Dieu" !* » La spécialité



UN VRAI PHÉNOMÈNE

À Trappes, La Courneuve ou Bondy, la foi des jeunes catholiques des cités s'affirme sans complexe à côté de l'islam.

Partie de Sarcelles, l'initiative de la Cité Céleste incarne, par exemple, ce dynamisme spirituel et missionnaire des quartiers populaires, qui s'est déjà traduit par une grande veillée d'adoration le 15 décembre, à l'église Saint-Roch à Paris.

de Georgy ? Les chorégraphies. Elle en a posté d'innombrables sur Instagram, où elle se déhanche gaiement avec d'autres Trappistes de son âge. Pour autant, la vie n'est pas toujours rose à Trappes. Elle s'inquiète pour un ami proche — lui aussi paroissien de Saint-Georges — qui traîne parfois avec des dealers : « *J'aime pas ça !* », confie-t-elle en racontant que, lors d'une récente descente de

police, celui-ci a caché des gars louches dans son appartement. « *Un geste héroïque* », selon l'ami en question ; une « *grosse bêtise* », selon Georgy.

Plus on connaît Trappes et moins on en a peur. C'est exactement ce qui est arrivé à Sœur Germaine. Cette religieuse d'origine malienne appartient à la Congrégation des Filles du Cœur immaculé de Marie. Cela fait quelques années qu'elle affiche son joli voile blanc dans les rues de Trappes. Mais, au départ, elle rasait plutôt les murs... « *On m'a envoyée en France et je ne savais pas où se trouvait Trappes.*

Répétition de la chorale Olé Chœur à l'église Saint-Georges. Pour les jeunes Trappistes, bien chanter, c'est vraiment prier deux fois.



“

«Nos jeunes sont décomplexés. Ils n'ont pas honte de dire à leurs amis qu'ils sont catholiques.»

Sœur Germaine

« Nos jeunes sont décomplexés, ajoute Sœur Germaine. Ils n'ont pas honte de dire à leurs amis qu'ils sont catholiques. Ils portent des chapelets, leur sweat du Frat ou des tee-shirts "I love Jesus"! » L'aumônerie ne cesse de grossir, avec une centaine de participants. Le dimanche, l'église déborde de fidèles, dont la moyenne d'âge tourne autour de 30 ans. Douze catéchumènes, ados et adultes, ont été baptisés à Pâques. Cette vitalité déconcertante n'étonne que ceux qui ignorent les quartiers populaires. « Ces jeunes ne sont pas sur

J'ai trouvé plein d'articles qui parlaient des islamistes. J'ai supplié le Seigneur: "Tu sais combien j'ai déjà souffert à cause d'eux dans mon pays!" » Sœur Germaine a alors posé un acte de foi: « C'est mon regard qui doit changer, Seigneur. Utilise-moi pour que je puisse regarder sans crainte ceux qui me font peur. »

Ceux qui ont grandi à Trappes ne voient pas où est le problème.



Le Père Étienne Guillet s'invite régulièrement dans les appartements

des familles qui sont engagées dans la paroisse Saint-Georges, où il exerce fraternellement son ministère. Ici, chez les parents de Camille et Léna.



Au marché de Trappes, le samedi matin dans le centre-ville, toute la population se donne rendez-vous.

le registre de l'inquiétude, explique le curé, le Père Étienne Guillet. Ils maîtrisent tous les codes de la banlieue. Ils ont aussi leurs propres codes, des codes alternatifs chrétiens. Les musulmans n'hésitent pas à s'afficher, eux aussi! »

Ici, on trouve le meilleur et le pire. Il y a les djihadistes morts sur le front de la haine, et puis ces Trappistes célèbres qui ont su capter les feux de la rampe, comme les acteurs Jamel Debbouze et Omar Sy, >>>

» ou le footballeur Nicolas Anelka. Dans la paroisse, on ne néglige pas la formation humaine ni les familles. « *La foi de nos jeunes ne vient pas de nulle part. Ils ont derrière eux des parents solides !* »

LA PRIÈRE EST TOUJOURS À FLEUR DE PEAU

C'est le cas de Steven, qui prépare son bac avec les spécialités maths et physique. Ce vendredi, Léopold et Bodohanta, ses parents d'origine malgache, ont invité le Père Étienne à prendre un bol de riz dans leur appartement. Mais le bol de riz s'est métamorphosé en festin, agrémenté de toutes les saveurs colorées de Madagascar. Steven a fait goûter au prêtre une soi-disant confiture aux kiwis... qui s'est révélée être une purée de piments. Feu de Pentecôte ! Dans la famille Ingady, la prière est toujours à fleur de peau. Steven est un percussionniste hors pair, qui joue pour Olé Chœur. Un batteur, mais aussi un bosseur. Il ne faut pas trop se fier à son sourire innocent et communicatif : ce jeune Malgache a postulé sur Parcoursup à des écoles de BTP très sérieuses.

On le retrouve à la sortie de son lycée de la Plaine-de-Neauphle. Espaces verts, bâtiments impeccables : rien à voir,



« Je n'ai pas honte d'être chrétien ! »

DYLAN, 19 ANS,
ÉTUDIANT EN CYBERSÉCURITÉ



S. PRUVOT

« Je n'ai pas honte d'être chrétien ; je ne rase pas les murs ! Quand j'étais au lycée, je portais l'écharpe rouge de ma confirmation. J'avais sur le dos ma guitare et un sac sur lequel on pouvait lire : *"Si tu savais le don de Dieu !"* Cela permettait d'entrer en débat avec les musulmans. Je suis très engagé dans une des chorales de la paroisse. Quand on sort des répétitions, on continue à chanter dans les rues. Et quand on va au Burger King, on n'oublie jamais de prier ensemble avant de manger. C'est quelque chose de tout à fait normal pour nous. » ■ **Propos recueillis par S.P.**

en apparence, avec une banlieue chaude. À Trappes, les immeubles ne dépassent pas quatre étages — les grandes tours ont été rasées — et des squares ont été conçus comme une reproduction en miniature des villages du bled. Un endroit clos où les enfants peuvent jouer à portée du regard de leurs parents. Reste que le lycée de Steven a défrayé la chronique, après la confession choc d'un professeur de philo. Dans *Lettre d'un hussard de la République* (Robert Laffont), Didier Lemaire décrivait, en 2021, une ville sans avenir, sous emprise définitive des islamistes. Dylan, le frère aîné de Steven, l'a eu comme enseignant : « *C'était, paraît-il, un bon prof, un peu sévère*, précise Steven. *Bien entendu, il y a des problèmes à Trappes. Mais on ne peut pas dire que la ville est foutue, faut s'engager !* » Pour autant, l'élève de terminale n'est pas naïf. Il raconte comment il est tombé, un jour, sur un gros pavé de résine de cannabis caché dans ses mocassins. C'était sur le palier, juste avant d'aller à la messe dominicale. La police a confirmé que ce gros caillou sombre valait de l'or.

À Trappes, la vie a toujours le dessus. Le marché du samedi offre une plongée déconcertante dans un centre-ville bruyant et peuplé. Il est encadré d'un côté par le théâtre réputé pour ses concours d'improvisation — où Jamel Debbouze a fait ses armes —, de l'autre par le commissariat, qui ressemble à un vrai bunker grillagé. « *Un jeune de la paroisse y a été placé en garde à vue après des tirs de mortier contre le bâtiment,*



« Je ne cache pas ma foi »

CAMILLE, 25 ANS,
KINÉSITHÉRAPEUTE



S. PRUVOT

« Certains chrétiens ont du mal à assumer leur foi, contrairement aux musulmans. Moi, je ne la cache pas. Nous, les jeunes chrétiens de Trappes, on est à l'aise. On forme une vraie communauté, nous sommes soudés. Bref, nous sommes des catholiques assumés. On ne va pas calquer notre comportement sur celui de l'islam. Pour nous, il s'agit de suivre le Christ ! Une des priorités, c'est de nous mettre en réseau comme avec la Cité Céleste, un groupe qui rassemble des jeunes Franciliens venus des quartiers populaires. On connaît les fondateurs : c'est la même logique. » ■ **Propos recueillis par S.P.**

commente le Père Étienne. *Cet ado avait fait le Frat de Lourdes, ce n'était pas un mauvais gars et on voulait l'aider. Il fallait qu'il quitte la banlieue. Il était volontaire et on a réussi à lui faire intégrer un site de formation en pleine campagne.* »

Sous le marché couvert, les Trappistes se faufilent, dans un joyeux désordre, entre les étals de légumes et les traiteurs africains. Une vieille femme antillaise, probablement évangélique, se fraye un chemin dans la foule en prêchant tout haut, à qui veut l'entendre, la nécessité de se convertir à Jésus-Christ. Un peu plus loin, un vendeur de tapis de prière fait des promos pour le ramadan: « *Aujourd'hui, on casse la baraque!* » Son stand propose aussi plusieurs éditions bon marché du Coran.

« C'EST IMPÉRATIF DE NOUS FORMER »

Être catholique, ici, ne va pas forcément de soi. Mais une chose est certaine, les jeunes de Saint-Georges ne rougissent pas de leur foi. Le Père Vincent Duchêne, vicaire à Trappes, a participé avec eux à un week-end de formation à Tigery, dans l'Essonne, sur le thème « Comment être chrétien en milieu musulman ? ». « *Il y avait soixante-dix ados de notre diocèse, dont une vingtaine de Trappistes. Il faut savoir que, parmi leurs proches, quelques-uns se convertissent à l'islam, et c'est pour eux une cause de souffrance. Ils se sentent démunis pour répondre à certaines questions théologiques. Être catholique, c'est savoir rendre raison de sa foi avec bienveillance.* »



➔ « J'ai pris une option pour Jésus »

QUENTIN, 28 ANS, COMMERCIAL



DR

“ Je suis catéchumène. Je viens souvent à Trappes car, dans ma paroisse près de Plaisir, il y a beaucoup de personnes âgées. À Trappes, les jeunes sont nombreux, même si la ville est à majorité musulmane. Ils n'ont pas honte de se montrer et ils sont très dynamiques. Moi, j'ai beaucoup d'amis musulmans qui savent que j'ai pris une option pour Jésus. J'ai côtoyé

les évangéliques : je connais bien leur style à l'américaine, du genre show permanent sur la scène... Après un passage à vide, j'ai trouvé le chemin de l'Église catholique. J'aime sa profondeur. » ■ **Propos recueillis par S. P.**

INVESTIR DANS LEUR AVENIR

JE DONNE POUR LES ÉCOLES LIBRES

La Fondation pour l'école agit pour le développement des écoles libres en France : écoles à pédagogie classique, écoles à petits effectifs, écoles adaptées aux enfants ayant des besoins éducatifs particuliers liés au handicap ou à des troubles des apprentissages, écoles en zone rurale, écoles Montessori...

La Fondation s'engage à leurs côtés pour former leurs professeurs, leur apporter un soutien juridique et financier et défendre la liberté d'enseignement pour permettre aux familles de faire un choix éducatif cohérent.

Avec 2 500 établissements, les écoles indépendantes connaissent aujourd'hui une croissance exceptionnelle. Aidez-nous à rénover notre système éducatif en enrichissant l'offre scolaire : c'est une véritable urgence nationale !

Fondation pour l'école,
120 avenue du général Leclerc,
75014 Paris
www.fondationpourlecole.org
contact@fondationpourlecole.org
07 56 27 81 27

»» *Leur expérience de l'islam, c'est d'abord celle de leurs amis. Ils n'ont pas de préjugés contre cette religion, mais ils désirent que ceux-ci rencontrent le Christ.* »

Ce désir ne faiblit pas. Après le marché, nous rencontrons Léna, près du square Georges-Sand, dans l'appartement de ses parents. Elle ajuste ses lunettes sur son visage délicat : *« Je n'ai jamais eu de problème avec la foi. J'ai appris à témoigner sans honte et à aller au-devant des jeunes de mon âge. C'est très important, d'avoir une foi solide. En général, les musulmans connaissent mieux leur foi que nous. C'est impératif de nous former. C'est vrai que certaines de mes amies sont devenues musulmanes. Souvent, cela va de pair avec une relation amoureuse. Quelques-unes reviennent ensuite à l'Église. »* À 27 ans, Léna habite toujours à Trappes, même si elle travaille pour Capgemini. Un tout autre univers pour cette catholique fervente, spécialisée dans les logiciels financiers.

« L'ÉVANGÉLISATION N'EST PAS UNE CONQUÊTE »

Il faut dire que tous les membres de sa famille, originaires de Côte d'Ivoire, ont fait un chemin extraordinaire à Saint-Georges. En 2002, quand ils sont arrivés à Trappes, Alain, le père, a décidé d'être baptisé ainsi que tous ses enfants. Au même moment, son épouse Claudine a fait sa première communion ! Une entrée remarquée dans la communauté Saint-Georges qui, quelques années plus tard, a conduit au diaconat permanent d'Alain. Autant dire que le défaitisme n'est pas à l'ordre du jour dans la famille : *« Pour notre génération, c'est vital de témoigner, insiste Léna. À Noël, par exemple, on distribue des sablés sur le marché pour se réjouir ensemble de la naissance du Sauveur. »* Elle ajoute avec un air réfléchi : *« L'évangélisation n'est pas une simple proclamation ou une conquête. Il faut être avant de dire, sinon ça sonne faux. Le chrétien est là pour annoncer le Royaume. Les musulmans n'ont pas l'habitude de voir des chrétiens pratiquants. »* Pourtant, il va bien falloir s'y habituer. ■

Samuel Pruvot

Mgr Luc Crépy

« Il ne faut pas taire les richesses des cités »

Les difficultés des quartiers sensibles des Yvelines ne doivent pas faire oublier le dynamisme missionnaire des jeunes chrétiens. Analyse de Mgr Luc Crépy, évêque de Versailles.

Comment expliquez-vous ce décalage entre la mauvaise image médiatique de Trappes et le dynamisme de la minorité catholique sur place ?

Le malentendu vient de la méconnaissance du lieu. Les médias eux-mêmes ne s'intéressent pas à la vitalité du catholicisme dans ces quartiers populaires. Ils pointent toujours les mêmes difficultés liées à l'islamisme, à l'insécurité, aux différents trafics, etc.

Mais tous ces problèmes sont pourtant réels...

Évidemment, je ne veux pas idéaliser la situation. Je suis bien placé pour savoir que le terrorisme a déjà frappé dans les Yvelines et que le département tient compte des personnes radicalisées. Sur ces questions, je suis d'ailleurs en lien avec les pouvoirs publics.

L'islamisme nous aveugle-t-il ?

Il ne doit pas nous empêcher de voir les belles choses qui existent chez nous, sur le terrain religieux. Il ne faudrait pas faire croire que l'islamisme est partout et que les chrétiens sont pourchassés ! Ce n'est pas ce qui se passe sur le terrain. Trappes est une ville croyante. Les jeunes des quartiers

populaires ont en commun d'être des croyants. Ils assument une foi qui donne du sens à leur vie.

Cela change beaucoup de choses ! Les catholiques à Trappes ne sont pas les seuls à croire en Dieu, comme dans d'autres endroits...

Cette ambiance religieuse a du bon. Il ne faut pas être naïf, évidemment, mais la majorité musulmane a le mérite de remettre Dieu dans notre paysage.

Qu'est-ce qui vous frappe dans les paroisses populaires de votre diocèse ?

La vitalité ! La plupart des gens ignorent ce qui se passe dans nos paroisses populaires. Notre société est cloisonnée et nombre de catholiques eux-mêmes, issus de milieux plus aisés, n'ont jamais eu l'occasion d'assister à une messe dominicale à Trappes, Sartrouville ou aux Mureaux. Ceux qui ont pu le vivre ont tous été impressionnés. Quelle joie de vivre, quelle expérience de la catholicité avec toutes ces familles et ces nationalités ! Il ne faut pas taire les richesses qui nous viennent des paroisses populaires en France.

Quel peut-être le rôle de la minorité catholique à Trappes, alors que la ville



Selon Mgr Luc Crépy, les paroisses populaires sont des signes indéniables de la fécondité de l'Église en France.

DIOCÈSE DES YVELINES

“

«L'islamisme ne doit pas nous empêcher de voir les belles choses qui existent chez nous, sur le terrain religieux.»

retrouve pas ailleurs, dans des milieux où les catholiques sont plus nombreux mais plus habitués à l'indifférence.

Témoigner auprès des musulmans, est-ce vraiment si simple?

Je fais confiance aux prêtres des paroisses populaires. Ils ont un vrai souci de formation pour aider ces jeunes à témoigner autour d'eux. Cette dimension est très présente. En même temps, ils ont un besoin naturel d'exprimer leur foi, de la vivre avec une joie particulière.

Ils aiment célébrer, chanter, danser ! Leur culture est fondamentalement joyeuse, comme dans la Bible où tous les instruments de la Terre sont convoqués pour louer le Seigneur ! Ces jeunes nous apportent une fraîcheur ; ils nous montrent combien le corps et la musique participent à la foi.

En quoi leur manière d'incarner le catholicisme est-elle une voie d'avenir pour l'Église de France?

On ne peut pas transposer ailleurs ce qui se passe dans ces paroisses populaires. Mais si l'on cherche aujourd'hui des signes de la fécondité de l'Église en France, ces paroisses constituent des signes indéniables. Combien de paroisses ont-elles été revitalisées par la foi de ces fidèles issus de l'immigration ? ■

Propos recueillis par S. P.

est marquée par une forte présence musulmane?

La terre peut sembler aride. Cela dit, le dynamisme de la communauté catholique ouvre des chemins inédits. Sur place, les catholiques n'ont pas peur de vivre au milieu des musulmans et d'entretenir des relations amicales. Le patronage de Saint-Georges n'hésite pas, d'ailleurs, à accueillir de jeunes musulmans. Pourquoi ? Je crois que la grande diversité de la communauté catholique la rend capable de dialoguer et de tisser des liens avec la population. Les jeunes chrétiens vivent en permanence avec des jeunes musulmans qui sont leurs amis. Ils ne sont pas affolés par

la situation. Cela serait sans doute plus difficile si tous les catholiques étaient issus du même milieu.

Pourquoi les jeunes de la paroisse Saint-Georges sont-ils justement aussi décomplexés?

Tous ces jeunes sont nés ici ; ils vivent à Trappes. Ce contexte ne les effraie absolument pas. Ce n'est pas le cas de ceux qui arrivent de l'extérieur, comme nous, et qui ont le souci de les soutenir. En février, soixante-dix jeunes des quartiers populaires du diocèse se sont réunis pour prier et travailler ensemble. Leur défi commun était : « *Je ne rougis pas de l'Évangile.* » Ils ont besoin d'apprendre à mieux rendre compte de leur foi. Ils montrent un enthousiasme que l'on ne